

## LES BLOGS

# Plus qu'aucune autre, cette élection présidentielle aura été percutée par l'info en continu

Les ébats médiatiques ont remplacé les débats démocratiques.

06/05/2017 07:00 CEST | Actualisé 06/05/2017 07:00 CEST



**Arnaud Benedetti**

Professeur à la Sorbonne et directeur de la communication à l'Inserm



JEAN-PAUL PELISSIER / REUTERS

Plus qu'aucune autre, cette présidentielle aura été percutée par l'info en continu.

Peut-être plus qu'aucune autre avant elle, cette élection aura été percutée par l'info en continu. Que signifie ce flot incessant, ininterrompu, accéléré de faits, de scènes, d'images, de commentaires, d'événements qui collisionne notre quotidien et notre perception de la réalité? Que change-t-il dans notre rapport au monde, à la société, à la cité?

Les chaînes tout-info, internet, les réseaux ont transformé profondément notre approche de l'information. En quelques années la temporalité séquencée de cette dernière a basculé: du temps de et pour l'information, nous sommes passés à l'info permanente, massive, en libre-service. Le temps scandé de l'info a laissé la place à une info qui s'affranchit justement du temps pour l'envahir et se confondre avec lui. Époque lointaine que celle de ses espaces lents et longs entre le journal du matin, le JT de 13h et celui du 20h, entrecoupés de quelques flashes radiophoniques; époque encore plus lointaine que celle qui s'égrenait entre le quotidien matinal et celui du lendemain... En quelques années nous avons glissé de la diligence au supersonique informationnel, voire à la téléportation!

“

**Cette connexion de tous les instants est addictive et fait de chacun d'entre nous les témoins sidérés d'un live informationnel ininterrompu.**

Ce sont là des bouleversements qui font rupture et dont on n'a pas fini de mesurer les effets.

Premier constat: cette info qui ne s'arrête jamais, cette connexion de tous les instants est essentiellement addictive. Elle nous arrache à la réflexion, au répit, à la force du silence pour faire de chacun d'entre nous les témoins sidérés d'un live informationnel ininterrompu. Nous vivons, nous baignons dans un environnement qui stresse toujours plus notre relation à l'information par un débit dont la volumétrie exponentielle le dispute à l'hyper-vitesse.

Conséquence inévitable du phénomène, cette sidération est au principe de notre aliénation collective, de l'anesthésie de nos capacités de réflexion et en conséquence d'action. Nous sommes littéralement assignés à notre statut de spectateur. Là où l'information devrait nous éclairer, son omniprésence nous exfiltre du monde réel et nous projette dans un halo virtuel dont nous ne parvenons pas à interpréter le contenu faute de recul, encore moins à saisir le sens faute de temps. Le projet émancipateur de la société de l'information débouche sur une narration essentiellement chaotique.

Que retenons-nous de cette campagne, si ce n'est une perception confuse de coups de théâtres, d'incidents, de rebondissements, de postures démultipliées, dramatisées, dupliquées aux quatre coins d'un champ médiatique où la concurrence entre presse traditionnelle et nouveaux médias sociaux alternatifs fait rage.

“

**Nous sommes assignés à notre statut de spectateur. Là où l'information devrait nous éclairer, son omniprésence nous exfiltre du réel.**

Deuxième constat: ce débordement informationnel résulte de la puissance d'Internet et des réseaux, contraignant les médias traditionnels à se ranger à la loi du "online". L'info circule, la course s'accélère, la compétition s'exacerbe car la technique dicte sa loi, formate les individus et aspire vertigineusement tous les acteurs: journalistes, communicants, politiques, citoyens... Les caractéristiques de celle-ci -vitesse, viralité, ubiquité- conditionnent désormais par bien des aspects la confrontation démocratique. A la logique argumentaire, dialectique, se substituent, portées par la potentialité technologique, l'hybris émotionnelle, l'hypertrophie réactionnelle, la visibilité chronique. Les nouveaux dispositifs numériques sont autant d'appels à l'événementialité, c'est-à-dire à la fabrication d'événements exclusivement dédiés à la production d'images, de buzz, de commentaires. Les ébats médiatiques ont remplacé les débats démocratiques. La vélocité et l'hyper-fluidité du web contaminent bien des médias, à commencer par les chaînes d'info en continu qui anticipent ou s'alignent sur l'immédiateté numérique. La porosité multimédia homogénéise les traitements éditoriaux, leur reproductibilité. C'est une information séquencée, quasi marketée, aux formats nerveux, aux contenus fugaces qui se déploie heure par heure. Cette campagne a vu ainsi se précipiter les épisodes, à l'instar d'une série dont le scénario s'abonde au prix d'un exercice proche de l'écriture cinématographique. Les arabesques de la dramaturgie, si attractives en termes d'audience, l'ont emporté sur les âpretés de la confrontation programmatique. Cette prédominance du "tout-info" exacerbe le caractère théâtral et la dimension personnelle des luttes politiques.

“

**Le "tout-info" est un "tous à l'info". C'est une rupture anthropologique, en ce sens qu'elle change l'homme.**

Troisième constat: les stratégies de com' des politiques sont puissamment happées, aspirées par les exigences de l'information permanente. Tout se passe comme s'il s'agissait de nourrir toujours plus la machine événementielle. La maîtrise de la com' ne résulte pas tant de la rhétorique ou de la dialectique que de la capacité à participer au feuilleton informationnel. Il s'agit d'alimenter la grammaire sans fin de l'écriture médiatique, de contribuer à l'agenda des médias qui est l'objet d'une concurrence effrénée entre acteurs publics pour y inscrire leur empreinte. La légitimité se télécharge ainsi à coup de visibilité. La communication politique fonctionne désormais exclusivement à l'image, aux coups, à la mise en scène: tel candidat exposera sa vie privée dans la presse people, négociant via un intermédiaire les photos de son couple; tel autre ira sur le terrain défier son concurrent dans un lieu symbolique de la crise économique et sociale... L'offre de communication politique s'adapte ainsi aux exigences de la production de l'info. En réaction, bien plus qu'en proposition, elle s'indexe sur la temporalité désormais perpétuelle de l'information, de la nécessité de son renouvellement, de la fièvre de son rythme échevelé. La communication n'est plus tant projet que réponse aux besoins d'un système médiatique révolutionné par la technique.

Quatrième constat: cette rupture est anthropologique, en ce sens qu'elle change l'homme. Ce sont deux penseurs des années soixante, Mac-Luhan et Ellul, qu'il faut convoquer: le premier, qui annonça l'émergence du "village planétaire" sous l'effet conjugué de la télé et de la radio, a montré aussi combien les innovations technologiques pouvaient être anthropologiquement révolutionnaires; le second a vu dans l'homme post-moderne un produit de la technique, un être du présent, du seul présent, enveloppé dans un immédiat absolu qui le contraint à ne pouvoir se retourner, encore moins à se projeter... Rendu possible par la technologie, "le tout-info" est un "tous à l'info", c'est-à-dire un processus qui nous détermine toujours plus à consommer ce flux tendu, agité, bruyant, instable, insatiable, qui défile sur l'écran de nos consciences abasourdies par tant de fureurs informationnelles, érigeant chacun d'entre nous en un téléspectateur, un auditeur, un internaute, parcelle anomique d'un méga-réseau, en quête d'un sens qui lui échappe...